

# L'âme de Saint-Germain-des-Prés

## *Hôtel La Louisiane* de Michel La Veaux

Marie Claude Mirandette

---

Volume 34, Number 1, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79889ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Mirandette, M. C. (2016). Review of [L'âme de Saint-Germain-des-Prés / *Hôtel La Louisiane* de Michel La Veaux]. *Ciné-Bulles*, 34(1), 35–35.

Hôtel La Louisiane de Michel La Veaux

# L'âme de Saint-Germain-des-Prés

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

L'Hôtel La Louisiane, à Saint-Germain-des-Prés, est un de ces lieux qui ont marqué l'histoire du Paris de l'après-guerre. C'est à lui que le directeur photo Michel La Veaux a consacré son premier long métrage documentaire. À travers une incroyable galerie de personnages, le cinéaste fait parler les murs et l'âme de l'hôtel. Au cœur de ce récit tissé au fil de rencontres, l'inénarrable Albert Cossery, le « Voltaire égyptien », qui habite l'hôtel depuis 1952. Son filet de voix et sa démarche princière évoquent sans détour, à l'image de sa plume qui écrivait : « Dès qu'un homme te parle de progrès, sache qu'il veut t'asservir. » Cossery affecte cette élégance un tantinet surannée

du mendiant fier en parfaite osmose avec ce lieu aux 1 000 récits, tous plus fabuleux les uns que les autres et que La Veaux recueille tel un anthropologue urbain, boulimique et jubilatoire. Il y a Juliette Gréco, qui évoque sa relation avec Miles Davis et le Paris existentialiste. Il y a Olivier Py, poète et directeur du festival d'Avignon, qui a beaucoup écrit, jadis, dans sa « cellule monacale » de La Louisiane. Il y a Gérard Oberlé, écrivain, et Aurélien Peilloux, jeune cinéaste, qui racontent ce cocon de liberté qu'est ce lieu d'hier et d'aujourd'hui. Et puis, Robert Lepage, seul Québécois de cette fratrie, qui évoque l'âme de la chambre où il a écrit, à l'époque, *Les Aiguilles et l'Opium*.

Entre images d'autrefois (photos anciennes de Sartre, de Beauvoir, Gréco, etc., de même que quelques cartes postales fanées) et d'aujourd'hui, La Veaux marque le temps qui passe malgré l'apparente immuabilité de l'hôtel. La caméra dépeint bellement ce lieu sans décor, néanmoins « habité », fleurant la simplicité et la sobriété. Ici, un bout de linoléum décoloré incarne son âge vénérable; là, une vue d'un couloir et de son exigüité propice aux rencontres, tout exemplifie la modestie de l'hôtel. Pour accompagner cette balade spatiotemporelle, quelques airs de jazz très *fifties* ici et là, mais surtout les bruits du lieu, le calme de l'hôtel, la rumeur de la rue lorsque les fenêtres s'ouvrent sur Saint-Germain-des-Prés, le silence bruyant de ce coin de Paris où la vie intellectuelle et artistique impose son rythme, de nuit comme de jour. Cela confère au film un je-ne-


sais-quoi de méditatif et de précieux, comme si la caméra—donc l'œil du directeur photo—s'était enamourée de son sujet jusqu'à toucher à la mystique.



Ronald Baker dans *Hôtel La Louisiane*

La Veaux a su saisir le souffle de ce lieu exaltant les valeurs universelles d'humanisme et d'authenticité d'une époque qui rêvait encore de cette Terre des hommes, et l'a mythifié par ses cadrages en plongée ou en contreplongée qui « emphatisent » sa façade, sans jamais la poser comme autoritaire ou inatteignable. Ou encore par ses longs plans fixes, format paysage, offrant un horizon où déambuler et se perdre au hasard des pérégrinations.

Il passe ainsi, en quelque sorte, le relais au « voyeur de film » et ravit son horizon d'attente, lui donnant le temps et l'espace (grands luxes, s'il en est, à une époque malade de vitesse, d'individualisme et de performance) nécessaires pour « embarquer » dans l'image et y tracer sa voie, grâce à une série de lents panoramiques de découverte on ne peut plus invitants.

La fin déçoit un chouïa avec sa mise en scène un peu trop marquée. La caméra, posée dans une chambre, montre une fenêtre ouverte sur la rue d'où monte la rumeur, noyée par les bruits des vagues de ce vaisseau fantôme d'un autre temps; sur le lit défait, un livre consacré à Miles Davis... C'est trop carte postale, trop appuyé. Tout ce que l'hôtel veut, en fait, éviter de devenir : le souvenir de Saint-Germain-des-Prés au lieu de son âme. 



Québec / 2015 / 89 min

**RÉAL., SCÉN. ET IMAGE** Michel La Veaux **SON** Marcel Chouinard et Francis Bonfanti **MUS.** Chantal De Villiers **MONT.** Annie Jean **PROD.** Ginette Petit et Nathalie Bissonnette **DIST.** K-Films Amérique